

BELLE COUSINE

GRAND ROMAN

par **Georges MALDAGUE**

TROISIEME PARTIE

VI

Mme Dalbert éprouvait une surprise si vive, qu'elle lui coupait la parole.

Folle ou non, soit qu'elle fût dans un moment de déraison, soit qu'elle n'eût jamais fait partie des démenties, celle qui chantait en s'accompagnant ainsi l'« Ave Maria » de Gounod avait appartenu à une classe, au moins aisée de la société.

Quand la voix mourut, dans les derniers sons de l'orgue, Mme Sorbière, dont les yeux encore s'étaient fermés, les rouvrit tout grands.

La faiblesse qui l'entraînait, pendant que retentissait le cantique de Marie, avait fait place à cette surexcitation, à cette fièvre, s'emparement d'elle à tant de reprises, depuis son premier entretien avec le cocher qui l'attendait au bas de la rue.

Sans regarder autour d'elle, sans faire attention à personne, elle traversa la chapelle effleurant le groupe formé par Onésime Berluce, Mme Dalbert et Yvonne Kermadec.

Sa belle-mère ne frissonna point lorsque sa jupe, au passage, toucha la sienne.

Elle considérait cette jeune femme qui se levait tranquille, en fermant l'harmonium.

Yvonne, qui n'avait point entendu ce que disait Berluce quelques instants plus tôt, voyant surgir de derrière le confessionnal une personne qu'elle ne distinguait point, quoique ses yeux curieux continuassent à errer autour d'elle, regarda passer cette dernière.

Si elle se fut attendue à rencontrer là, celle dont elle voulait l'enfant pour aller le déposer dans la tranchée d'égoût de la rue Taylor, elle l'eût probablement sur-le-champ reconnue.

Mais elle était en ce moment loin de son souvenir, la « Meuse » qui faisait mourir leur fils.

Le voile en gaze noire, serré sur le visage, était épais.

Elle ne savait que le profil, puis le chignon ardent, s'écrasant sur la nuque.

C'en fut assez pour lui soulever le cœur, lui donner comme un remous des tristes choses passées.

Ainsi que le faisait dix minutes auparavant Onésime Berluce, elle saisit par le bras, la veuve.

— Madame... madame... regardez-donc... cette femme qui s'en va...

La malresse, qui s'avancait déjà vers l'intérieur et l'infirmière, parlant tous deux à leur malade, dit impatiente :

— Quoi ?... cette femme... laissez-la donc.

Mais regardez... Si je ne me trompais pas...

« Je ne dois pas me tromper, ça m'a fait trop drôle, quand elle est passée... Cette femme qui s'en va... elle ressemble à votre belle fille ! »

Ce fut Mme Dalbert qui sentit son cœur bondir à l'étouffer.

— Oh ? balbutia-t-elle, un frémissement sur les lèvres, où ?

— Qui s'en va... Voyez... madame, voyez, elle va sortir, elle parle à un homme... un cocher.

— Tu es sûre que c'est elle ?

— Non pas sûre, c'est l'homme... mais je vous jure qu'elle lui ressemble !

Comme la malresse et la bonne échangeaient ces dernières paroles, Berluce à qui la surprise qu'il venait d'éprouver, clouait positivement les pieds au sol, arborait, après avoir regardé des yeux agrandis, sa protégée, fermant tranquillement le clavier, se retournait vers les deux femmes.

Juste à cet instant, Mme Dalbert se retournait aussi vers lui.

— Berluce, Yvonne croit que c'est ma belle-fille, qui s'en va.

— Votre belle-fille ne dépassait pas.

— Onésime poussa immédiatement une autre exclamation.

— Mais... mais c'est Uguène... là-bas, voyons... avec sa houppelande grise... Qu'est-ce qu'il veut à cette dame ?... les voilà qui partent ensemble !

Le cocher, en effet, se dirigeait vers la porte latérale. L'infirmière, qui parlait encore à mi-voix avec le numéro 13, tout en marchant à pas lents, frôlaient le groupe, comme venait de le faire Mme Sorbière.

Les deux personnages, au bout de l'église, avaient disparu.

Une fois en face de l'ami Berluce, « sa protégée » le reconnut.

— Sortons d'ici, dit l'interne ; ce n'est pas un lieu pour parler... Dans la salle de consultations, où il n'y a personne à cette heure, nous pourrions nous faire à notre aise.

Dans la salle des consultations, la malade recommença ce qu'on appelait ses divagations.

Elle était Mme Sorbière, elle s'appelait Marie, son mari Jacques, son fils Roger.

Elle avait une cousine, qu'elle aimait comme une sœur et qui viendrait bien la chercher elle la savait là.

Cette cousine s'appelait Madeleine Lebeau.

C'est elle qui était musicienne, une artiste, premier prix du Conservatoire.

Elle avait beau faire, elle ne se rappelait point le nom du boulevard où elle demeurait.

Elle était encore certaines choses dont elle se souvenait pas.

Mais tout lui reviendrait.

Elle en était sûre.

Si on voulait la laisser sortir de cette maison où l'on ne faisait que déraisonner.

Plusieurs fois elle essayait de se sauver en fuyant par la porte.

En disant cela, « Marcelle » coulait son regard, très triste au fond où l'on eût dit qu'elle essayait de mettre une flamme de malice, du côté de l'interne.

Mme Dalbert venait d'attraper celui-ci, un à l'écart, dans l'embrasure d'une fenêtre.

— Il y a un mystère autour de cette jeune femme, monsieur !

— Et celui-ci, très perplexé.

— J'aurais, je ne l'avais jamais pensé... mais devant cette épreuve de l'église... Elle a cependant bien tous les raisonnements d'une pauvre insensée.

— Si vous les entendiez, madame, celles particulièrement qui ont la folie des grands.

— Vous ne seriez pas prévenue, que vous pourriez causer avec certaines, une heure ou deux, sans vous douter qu'elles ont une lésion cérébrale.

— Cependant cette lésion existe...

— Nous en sommes certains, nous, qui avec un simple mot, les faisons retomber dans leur marotte.

— Ainsi, vous êtes sûr, vous, personnellement, que nous avons affaire à une folle.

L'interne, un garçon de vingt-six ans, brun, le teint mat, l'œil noir intelligent, avec une allure distinguée, qui manqua à plus d'un étudiant, eut un geste d'hésitation.

— Je n'ose plus rien dire... après ce que je viens d'entendre.

— Enfin, que croyez-vous qu'on puisse faire pour cette jeune femme ?

— Sous quel rapport ? Comme soins, ou si vous voulez parler d'intéresser à elle les gros bonnets de l'hospice ?

— Je vous dirai que, vis-à-vis de ces derniers, il n'y a rien à faire.

— Mon chef, — un aliéniste en renom, — l'a jugée incurable, et il ne pourra pas supposer qu'il se trompe... lui.

— Ce qu'il y aurait vraiment à essayer pour elle, ce serait la retirer d'ici.

— Je le crois comme vous... Moi, qui ne m'intéresse à cette pauvre créature que parce que le brave homme que vous voyez là, et qui l'a ramassée jadis sur le pavé, m'a en quelque sorte forcée de m'y intéresser, je me chargerais d'elle si je n'avais pas également la crainte, qu'elle ne soit bien véritablement insensée.

— Mais à qui la confierai-je, qui n'éprouvera pas les mêmes appréhensions ?

— Si elle avait des crises... que ferait-on ?

— Qui prendra chez soi cette malheureuse !

— Il ne peut guère être question de la prendre chez soi, répondit le jeune homme ; il faudrait la placer ailleurs... Non pas dans une maison de folles... je suppose dans un de ces établissements, où l'on traite les maladies nerveuses...

— La, peu à peu, on se rendrait compte si la guérison est possible.

— Seulement, cela coûte cher... et si elle n'a aucun parent.

— Ah ! cela coûte cher, répéta Mme Dalbert, comme si elle eût eu une hésitation.

— Oui, même dans les maisons de second ordre.

La mère du défunt, l'officier de marine, réfléchissait.

La pensée, qui d'ailleurs ne l'avait point quittée depuis les paroles d'Yvonne tout à l'heure dans l'église, la poursuivait, véritable obsession, même pendant cette conversation qui l'intéressait beaucoup, — la pensée de la femme qui avait causé le malheur de son fils primait, en cet instant, tout autre.

Et c'était cependant cette obsession qui la rendait hésitante, songeuse, aux dernières paroles de l'interne.

— Voyons, fit-elle après un moment de silence, les autres espèces de crises a-t-elle, cette pauvre femme ?

— Oh ! rien de violent, à présent, répondit le jeune homme ; les attaques d'hystérie ne se sont pas renouvelées depuis assez longtemps... Mais au milieu de ses idées de grandeur, elle a la monomanie du suicide... A plusieurs reprises, elle a essayé d'attenter à ses jours, et il faut la surveiller étroitement.

Mme Dalbert réfléchit encore quelques secondes, puis elle dit :

— Alors si... je me décideis... ce que je ne craignais pas... Mais enfin... le mystère dont est entourée cette jeune femme excite si vivement ma curiosité, qu'il se pourrait bien que j'essayasse de la faire sortir d'ici... Si donc je me décideis, je devrais m'adresser au directeur de l'hospice ?

— Oui, madame, qui sur le rapport de mon chef de service, et d'après les références que vous auriez fournies, vous autoriserait, je n'en doute pas, à retirer la malade.

— J'y réfléchirai, et cela bientôt, très probablement... Merci, monsieur.

(A suivre)

Cie du Gaz de Roubaix

Prix des Cokes sur la cour des Usines

Coke Tout-Venant	L'hec.
grosseau 8 à 12 cent.	1 00
Doke cassé N° 2	1 20
grosseau de 5 à 7 cent.	1 20
Doke cassé N° 1	1 20
grosseau de l'ouf	1 20
Coke cassé N° 0	1 20
grosseau de la noix	1 20
Coke Grosseau	0 80
grosseau de la noisette	0 80
Coke Fin	0 50
Cendre de coke	0 40

SERVICE A DOMICILE

Transport, dans Roubaix-Croix, 0 fr. 10 par hectolitre.

Localités limit., 0 fr. 15.

Minimum des commandes : 3 hectolitres.

Pour petites quantités, 12, 1, 2 hectolitres, service au comptant et par voiture spéciale circulant en ville.

VENTE A CRÉDIT A La Nouvelle Maison

51, Rue du Chemin de Fer ROUBAIX

Tissus, Vêtements confectionnés et sur mesure, pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants, Confections pour Dames, Nouveautés, Draperie, Lingerie, Chapellerie, Chaussures, Meubles, Lingerie, Poilerie, Articles d'éclairage, Horlogerie, Bijouterie, etc., etc.

Une année de crédit

Conditions spéciales à MM. les Fonctionnaires et Employés d'Administration.

Bureau auxiliaire : 43, Rue des Ursulines, à TOURCOING

ENTRE JEUNES FILLES

Pourquoi l'a-tu Le Petit Echo de la Berderie ?

Pour plusieurs motifs.

1° Parce qu'il est rempli de beaux dessins très pratiques, en grandeur naturelle, ce qui évite toute recherche pour les copier.

2° Parce qu'il me fournit le moyen, grâce à ses patrons découpés, de faire toute sa lingerie en ne dépensant rien.

3° Parce qu'il est le seul journal qui m'ait envoyé mes initiales entrelacées par moi-même.

4° Parce qu'il donne un concours de travaux de dames chaque mois et qu'à chacun de ces concours sont données de jolis prix qui nous encouragent à y prendre part.

5° Parce qu'il publie la photographie de celles de ses lectrices qui gagnent les premiers prix.

6° Parce que les explications des travaux de dames sont si claires, si précises, si détaillées qu'on n'a pas besoin d'avoir appris les premiers points pour les exécuter.

7° Parce qu'il publie des épigrammes instructives, des causeries charmantes, des leçons de choses captivantes, qu'il ne coûte que 0 fr. 10 et qu'on le trouve partout le jeudi.

ORDONNANCES MEDICALES

sont exécutées à la Pharmacie F. Gerreth, 15, rue du Chemin de Fer, ROUBAIX (ne pas confondre avec la rue de la Gare). AU MEILLEUR MARCHÉ QU'IL SOIT POSSIBLE, tout en tenant scrupuleusement compte de la QUALITÉ et de la QUANTITÉ des médicaments.

COMME GARANTIE pour le docteur et le client tous les produits sortant de la pharmacie F. Gerreth sont cachetés à la cire avec CACHET DE GARANTIE.

SPECIALITÉ DE BANDAGES SANS RESSORT

HUILE DE FOIE DE MORUE garantie PURE et la MEILLEURE sous CACHET DE GARANTIE 1.25 le litre.

Pilules contre l'Asthme 3 fr. la boîte (résultats garantis)

Pilules contre les Hémorroïdes 3 fr. la boîte

Se méfier des Imitations

Suprême Pernot

le meilleur des desserts fins

LIEBIG Véritable Extrait de Viande

LIEBIG

LIEBIG

LIEBIG

INDISPENSABLE dans toute bonne cuisine, pour préparer et améliorer potages, sauces, légumes, ragouts, etc.

SE VEND CHEZ LES ÉPICIERS ET MARCHANDS DE COMESTIBLES

Occasion unique

A SAISIR DE SUITE

Motocyclette première marque, moteur Clément 4 ch. 4/2, neuve, peu roulée monte toutes les côtes, à coûté 800 fr., à céder 650 fr. avec tous ses accessoires, garantie sérieuse. Ec. : Gombot, négociant, Le Nouvion-en-Thiérache (Aisne)

Coaltar Saponiné Lebeuf

DÉSINFECTANT ANTIAZMATIQUE cicatrisant les plaies

Admis dans les hôpitaux de Paris et de la marine militaire française prouve irrécusable de ses qualités

Très efficace contre les plaies, cancers, gangrène, angines, etc., etc.

LOTIONS HYGIÉNIQUES POUR LA TOILETTE

Baronne. — Pharmacie Lebeuf et chez tous les Pharmaciens.

Blennorrhagie-Ecoulements

Ne pas perdre de balsamiques (copahu, cubébe, santal, etc.) ni d'injections à quelque base médicamenteuse qu'elles soient avant d'avoir pris pendant dix jours au moins la Poudre antiplogistique du Docteur MERLIER. — PRIX : 2 fr.

PHARMACIE MERLIER, 148, Rue de Lanoy ROUBAIX

Consultations gratuites tous les jours de 2 h. à 8 h. Vaccination le dimanche

MONITEUR DES FINANCES

de Bruxelles

QUOTIDIEN

Depuis le 1er janvier 1901, le "Moniteur des Finances" de Bruxelles, (13e année d'existence) est devenu quotidien.

Le "Moniteur des Finances" s'est surtout fait une spécialité des valeurs industrielles et notamment des charbonnages.

Le "Moniteur des Finances" publie la cote officielle de la Bourse de Bruxelles, ainsi que les listes des tirages des valeurs à lots.

ABONNEMENT : 20 francs par an pour la France et ses colonies.

Numéro spécimen envoyé sur demande.

Les annonces sont reçues au "REVEIL DU NORD", 44, rue de Béthune, LILLE.

BUREAUX

50, rue des Riches Claires, 50, à BRUXELLES (BELGIQUE)

Moutarde "Grey Poupon" Dijon

FUSILS ANGLAIS

des premières marques

PURDEY & SONS, HOLLAND & HOLLAND Ld, VV. W. GREENER, etc., etc.

A. GUINARD

SEUL AGENT

8, Avenue de l'Opéra, 8, PARIS

Demandeur le Cat-logue instructif

Spécialité de Cartouches anglaises

POUDRE SANS FUMÉE : Les Meilleures comme CROUPEMENT, PENETRATION, PORTÉE.

Catologue contre 30 centimes en timbres-poste.

DAMES, DEMOISELLES

Les Pilules du Dr Martin

d'Anvers (Belgique)

Spécialement recommandées pour les épreuves difficiles, enlèvent les douleurs, provoquent le retard et établissent sans danger les fonctions anormales en retard. Employées dans toutes les familles.

En vente pharmacie F. GERRETH, 15, rue du Chemin de fer, à Roubaix (ne pas confondre avec la rue de la Gare), dépositaire général pour le Nord de la France, contre mandat-poste de 4 fr. 35.

BANDAGES

CONSULTATIONS TOUJOURS GRATUITES

Cabinet d'Application (ouvert tous les jours)

INSTRUMENTS DE CHIRURGIEN

GEORGES VALIN

LILLE, rue Esquermoise, 36

Bandagiste-Orthopédiste Spécialiste, ex-élève des Ecoles de Médecine et de Pharmacie de Lille, de Bordeaux, Fournisseur spécial des Hôpitaux.

Entrepôt général de tous les accessoires de Pharmacie, d'Orthopédie et de Chirurgie. Bandages classiques et spéciaux. Fabrication, Nickelage, Réparations.

Pour mettre leur clientèle en garde contre les charlatanismes de certaines « Maisons universelles » auxquelles le Public à grand fracas n'a pu dénier et ne donnera jamais une réputation sérieuse, MM. les Docteurs et Chirurgiens recommandent ma maison d'une façon générale, comme étant d'entière confiance, sa propreté toujours grande, sa justice pleinement sa bonne renommée.

Je rappelle au public que j'exerce ni Pharmacie, ni autre partie, me consacrant entièrement à ma profession de Bandagiste-Orthopédiste.

PAS DE CONFUSION !

LILLE, 36, rue Esquermoise, LILLE

CAISSE HEBDOMADAIRE DE PRÉVOYANCE

Fondée le 1er Juin 1895

Directeur : J. DEVOEGELE, Propriétaire et Fondateur

Rue Ampère, 63, CANTELEU-LAMBERSART (Près Lille)

C'est la plus avantageuse de l'univers qui donne, dès le premier versement, tous les deux mois, la chance de gagner 7.500 francs ou 5.000 fr., 1.250 fr., 500 fr., 250 fr. et 125 fr., avec 2 fr. 50 par mois.

Après chaque tirage, tout souscripteur qui n'a pas gagné a la liberté de se faire rembourser les sommes versées, conformément à l'article premier des Statuts.

Demandez les Statuts, ou envoyez nom et adresse à M. J. DEVOEGELE, rue Ampère, 63, à Canteleu-Lambersart, près Lille, accompagnés de 2 fr. 50 en timbres ou mandat.

Membre d'Honneur. Diverses MÉDAILLES D'OR aux expositions. Exposition Lyon 1894. Hors concours Membre du Jury EXPOSITION UNIVERSELLE 1898 — (Médaille d'argent)

MÊME PRIX QU'EN BELGIQUE

A LA VIERGE NOIRE

ROUBAIX, 51, Grande-Rue, 51, ROUBAIX

(En face la place de la Liberté)

VÊTEMENTS TOUT FAITS ET SUR MESURE

Complets pour Hommes, depuis... 15.00

Complets redingote... 20.00

Grand choix de pantalons... 3.95

Communion, le complet... 9.90

Costumes pour Enfants... 3.50

Fabriques : BRUXELLES et ANVERS

Cacao van Houten

Une cuillerée à café suffit pour préparer une bonne tasse d'un EXCELLENT CHOCOLAT à l'eau ou au lait.

Les Trois Mousquetaires

par **Alexandre DUMAS**

LXVI

Conclusion

D'Artagnan entra derrière le cardinal, et derrière d'Artagnan la porte fut gardée.

Son Eminence se rendit dans la chambre qui lui servait de cabinet, et fit signe à Rochefort d'introduire le jeune mousquetaire.

Rochefort obéit et se retira.

D'Artagnan resta seul en face du cardinal ; c'était sa seconde entrevue avec Richelieu, et il avait depuis qu'il avait été bien convaincu que ce serait la dernière.

Richelieu resta debout, appuyé contre la cheminée, une table était dressée entre lui et d'Artagnan.

— Monsieur, dit le cardinal, vous avez été arrêté par mes ordres.

— On ne l'a dit, monsieur.

— Savez-vous pourquoi ?

— Non, monsieur ; car la seule chose pour laquelle je pourrais être arrêté est encore inconnue de Son Eminence.

Richelieu regarda fixement le jeune homme.

— Voilà ! dit-il, que veut dire cela ?

— Si monseigneur veut m'apprendre d'abord les crimes qu'on m'impute, je lui dirai ensuite les faits que j'ai accomplis.

— On vous impute des crimes qui ont fait choir des têtes plus hautes que la vôtre, monsieur ! dit le cardinal.

— Lesquels, monseigneur ? demanda d'Artagnan avec un calme qui étonna le cardinal lui-même.

— On vous impute d'avoir correspondu avec les ennemis du royaume, on vous impute d'avoir surpris les secrets de l'Etat, on vous impute d'avoir essayé de faire avorter les plans de votre général.

— Et qui m'impute cela, monseigneur ? dit d'Artagnan, qui se doutait que l'accusation venait de milady : une femme fiévreuse par la chaleur du pays, une femme qui a épousé un homme en France et un autre en Angleterre, une femme qui a empoisonné son mari et qui a tenté de m'empoisonner moi-même !

— Que dites-vous donc là ? monsieur, s'écria le cardinal étonné, et de quelle femme parlez-vous ainsi ?

— De milady de Winter, répondit d'Artagnan ; oui, de milady de Winter, dont sans doute Votre Eminence ignorait tous les crimes lorsqu'elle l'a honorée de sa confiance.

— Monsieur, dit le cardinal, si milady de Winter a commis les crimes que vous dites, elle sera punie.

— Elle l'est, monseigneur.

— Et qui l'a punie ?

— Nous.

— Elle est morte ?

— Morte ! répéta le cardinal, qui ne pouvait croire à ce qu'il entendait ; morte ! n'avez-vous pas dit qu'elle était morte ?

— Trois fois elle avait essayé de me tuer, et je lui avais pardonné ; mais elle a tué la femme que j'aimais. Alors, mes amis et moi, nous l'avons prise, jugée, et condamnée.

D'Artagnan alors raconta l'empoisonnement de madame Bonacieux dans le couvent des Carmélites de Béthune, le jugement dans la maison isolée, l'exécution sur le bord de la Lys.

Un frisson courut par tout le corps du cardinal qui cependant ne frissonnait pas facilement.

Mais tout à coup, comme subissant l'influence d'une pensée muette, la physionomie du cardinal, sombre jusqu'alors, s'éclaircit peu à peu et arriva à la plus parfaite sérénité.

— Ainsi, dit le cardinal avec une voix dont la douceur contrastait avec la sévérité de ses paroles, vous vous êtes constitués en juges, sans penser que ceux qui n'ont pas mission de punir et qui punissent sont des assassins !

— Monseigneur, je vous jure que je n'ai pas eu un instant l'intention de défendre ma tête contre vous. Je subirai le châtiment que Votre Eminence voudra bien m'infliger. Je ne tiens pas à sa vie pour craindre la mort.

— Oui, je le sais, vous êtes homme de cœur, monsieur, dit le cardinal avec une voix presque affectueuse : je puis donc vous dire d'avance que vous serez jugé, condamné même.

Un autre pourrait répondre à Votre Eminence qu'il a sa grâce dans sa poche ; moi, je me contenterai de vous dire : Ordonnez, monseigneur, je suis prêt.

— Votre grâce ? dit Richelieu surpris.

— Oui, monseigneur, dit d'Artagnan.

— Et signez de ce que vous demandez.

Et le cardinal prononça ces mots avec une singulière expression de mépris.

— Non, de Votre Eminence.

— De moi ? vous êtes fou, monsieur !

— Monseigneur reconnaitra sans doute mes écritures.

Et d'Artagnan présenta au cardinal le précieux papier qu'Athos avait arraché à milady, et qu'il avait donné à d'Artagnan pour lui ser-

vir de sauvegarde.

Son Eminence prit le papier et lut d'une voix lente et en appuyant sur chaque syllabe :

« C'est par mon ordre que le porteur de ce papier a fait ce qu'il vient de faire. »

Au camp de La Rochelle, ce 5 août 1628.

« RICHELIEU. »

Le cardinal, après avoir lu ces deux lignes, tomba dans une rêverie profonde, mais il ne prit pas le papier à d'Artagnan.

— Il médite de quel genre de supplice il me fera mourir, se dit tout bas d'Artagnan ; eh bien, ma foi ! il verra comment meurt un gentleman.

Le jeune mousquetaire était en excellente disposition pour dépasser héroïquement.

Richelieu pensait toujours, roulait et déroulait le papier dans ses mains. Enfin il leva la tête, fixa son regard d'aigle sur cette physionomie loyale, ouverte, intelligente, lui sur ce visage sillonné de larmes toutes les souffrances qu'il avait endurées depuis un mois, songea pour la troisième ou quatrième fois combien cet enfant de vingt et un ans avait de vie et quelles ressources son activité, son courage et son esprit pouvaient offrir à un bon maître.

— Un autre côté, les crimes, la puissance, le génie infernal de milady, l'avaient plus d'une fois épouvanté. Il sentait comme une joie secrète d'être à jamais débarrassé de ce compagnon dangereux.

Et signa, le mentant le papier que d'Artagnan lui avait si généreusement remis.

Et il s'inclina profondément devant le cardinal en homme qui dit : « Seigneur, que votre volonté soit faite. »

Le cardinal s'approcha de la table et sans se servir de plume, signa de sa main droite et apposa son sceau.

— Ceci est ma condamnation, dit d'Artagnan.

gnan ; il m'épargne l'ennui de la Bastille et les lenteurs d'un jugement. C'est encore fort aimable à lui.

— Tenez, monsieur, dit le cardinal au jeune homme, je vous ai pris un blanc-seing et je vous en rends un autre. Le nom manque sur ce brevet et vous l'écrirez vous-même.

D'Artagnan prit le papier en hésitant et jeta les yeux dessus.

C'était une lieutenantance dans les mousquetaires.

D'Artagnan tomba aux pieds du cardinal.

— Monseigneur, dit-il, ma vie est à vous, disposez en désormais ; mais cette faveur que vous m'accordez, je ne lui méritais pas ; j'ai trois amis qui sont plus méritants et plus dignes.

— Vous êtes un brave garçon, d'Artagnan, interrompit le cardinal en lui frappant familièrement sur l'épaule, charmé qu'il était d'avoir vaincu cette nature rebelle. Faites de ce brevet ce qu'il vous plaira. Seulement rappelez-vous que, quoique le nom soit en blanc, c'est à vous que je le donne.

— Je ne l'oublierai jamais ! répondit d'Artagnan. Votre Eminence peut être certaine.

Le cardinal se retourna et dit à haute voix :

« Rochefort ! »

Le chevalier, qui sans doute était derrière la porte, entra aussitôt.

— Rochefort, dit le cardinal, vous voyez M. d'Artagnan ; je le reçois au nombre de mes amis ; allez donc que l'on s'embrasse et que l'on soit sage si l'on tient à conserver sa tête.

Rochefort et d'Artagnan s'embrassèrent de bout des lèvres ; mais le cardinal était là, qui les observait de son œil vigilant.

Ils sortirent de la chambre en même temps.

— Nous nous retrouverons, n'est-ce pas, monsieur ?

— Quand il vous plaira, fit d'Artagnan.

— L'occasion viendra, répondit Rochefort.

— Hein ? fit Richelieu en ouvrant la porte. Les deux hommes se sourirent, se serrèrent la main et saluèrent Son Eminence.

— Nous commençons à nous impatienter dit Athos.

— Me voilà, mes amis ! répondit d'Artagnan.

— Non-seulement libre, mais en faveur.

— Vous nous contrez cela ?

— Dès ce soir.

En effet, dès le soir même, d'Artagnan se rendit au logis d'Athos, qu'il trouva en train de vider sa bouteille de vin d'Espagne, occupation qu'il accomplissait régulièrement tous les soirs.

Il lui raconta ce qui s'était passé entre le cardinal et lui, et tirant le brevet de sa poche :

— Tenez, mon cher Athos, voilà, dit-il, qui vous revient tout naturellement.

Athos sourit de son doux et charmant sourire.

— Ami, dit-il, pour Athos c'est trop, pour le comte de La Fère, c'est trop peu. Gardes ce brevet, il est à vous ; hélas, mon Dieu ! vous l'avez acheté assez cher.

D'Artagnan sortit de la chambre d'Athos, et entra dans celle de Porthos.

Il le trouva vêtu d'un magnifique habit, couvert de broderies splendides, et se mirant devant une glace.

— Ah ! ah ! dit Porthos, c'est vous cher ami ! Comment trouvez-vous que ce vêtement me va ?

— A merveille, dit d'Artagnan, mais je viens vous proposer un habit qui vous ira mieux encore.

— Lequel ? demanda Porthos.

— Celui de lieutenant aux mousquetaires, d'Artagnan raconta à Porthos son entrevue avec le cardinal, et tirant le brevet de sa poche :

(A suivre)